

[101r., 205.tif] 24 5. Juin. Fête Dieu. Je comptois monter a cheval aux lignes de Hernals. Le vent m'en empecha. Je fus en batard a Weinhaus et m'avisais encore de recommencer mon eternel discours de H.[enriette] A.[uersberg], je sentis que j'ai bien mal fait de ne pas avoir pris le plaisir qu'elle m'offroit et qu'elle etoit toujours enchantée d'accepter encore au mois de Decembre, cela m'auroit satisfait, et elle m'en eut aimé davantage. Un instant chez le grand Chambelan, dela chez ma bellesoeur a laquelle je souhaitois un heureux voyage. De retour chez moi je trouvois la reponse de l'Empereur du 30. May. Il m'accorde la permission de faire cette course en y ajoutant un petit sarcasme. J'ecrivis a Me de la Lippe pour la prier de me permettre de ne pas l'accompagner a Presbourg. Diné chez le Nonce avec Saxe, Sardaigne, Angleterre, Sickingen, Kresel, l'Abbé Sauer, Swieten. Sik.[ingen] fait toujours le fendant, et a l'air d'un homme fâché. Apresmidi Schoenfeld nous mena, le Nonce, Graviere et moi a Erla ou nous trouvames l'Amb. d'Espagne avec beaucoup d'Espagnols. Le soir chez Me de Reischach. Ma.[rschall] y parla du livre de M. de Heynitz, il dit qu'une demoiselle est un vase sacré qu'on n'ose toucher, mais une femme point. Quelle morale differente de la mienne. Lu dans les Recherches sur les Etats unis. Ayant trouvé la reponse de Me de la Lippe, j'étois de nouveau déterminé